Déposé à la SACD

**SHAKESPEARE**

MACBETH

Tragédie librement compressée

Par Michel Fustier

(toutes les pièces de M.F. sur : [http://theatre.enfant.free.fr](http://theatre.enfant.free.fr/) )

(Macbeth, roi d'Ecosse (ou des Pictes) régna de 1040 à1057.

La pièce, que par superstition les acteurs anglais ne désignent que par l'expression the (Scottish) Play,

fut écrite en 1606, au début du règne du fils de Mary Stuart, James I,

 qui fut roi d'Angleterre, après avoir été roi d'Ecosse.)

PERSONNAGES

Macbeth, Macduff, Banquo, généraux du roi d'Ecosse Duncan,

Malcom, Donalbin, les deux fils de Duncan, Fléance fils de Banquo,

Lady Macbeth, Lady Macduff et son fils, le médecin,

Lenox, Seyton, seigneurs écossais, un messager, un serviteur,

Premier assassin, second assassin,

ACTE I

1 - *(dans le château de Macbeth)*

LADY MACBETH - Vous voilà enfin de retour... Vous paraissez songeur, monseigneur!

MACBETH - Vraiment, le suis-je?

LADY MACBETH - Cependant, le messager que vous m'avez aussitôt envoyé m'a annoncé... Oui, que vous aviez remporté la victoire sur ces redoutables Norvégiens.

MACBETH -. Ils avaient débarqué à l'improviste sur nos rivages d'Ecosse. Terrible bataille!

LADY MACBETH - Quel souci vous tourmente...? Il paraît que vous auriez combattu avec une extrême bravoure.

MACBETH - Vraiment, le dit-on?

LADY MACBETH - Oui, c'est ce qu'on dit... Vous ne savez me répondre que par des balbutiements: Vraiment, le suis-je, vraiment le dit-on, terrible bataille... Je lis sur votre visage comme dans un livre.... Quelque chose vous tourmente?

MACBETH - La bataille... n'en parlons pas pour le moment! Mais j'ai rencontré en m'en venant trois étranges femmes. Des folles en réalité... Qui m'ont dit...

LADY MACBETH - Qui vous ont dit...?

MACBETH - Qui nous ont dit plutôt... car j'étais avec Banquo... Nous étions l'un et l'autre, ainsi que le seigneur Macduff, les généraux du roi dans cette bataille... Elles nous ont dit... Mais leurs paroles, si extravagantes... Je n'ose les répéter. Elles prétendent communiquer avec l'au-delà et prophétisent...

LADY MACBETH - C'est cela qui vous met dans cet état? Des bonnes femmes sur le bord de la route qui vous disent la bonne aventure... des sorcières! Que vous ont-elles raconté?

MACBETH - Quoi qu'elles nous aient parfaitement reconnus et nous aient appelés dès l'abord par nos noms, tout à coup, se tournant vers moi, elles m'ont salué en me disant: "Salut, toi, comte de Cawdor..."

LADY MACBETH - Vous n'êtes pas comte de Cawdor, mais comte de Glamis;. Ce sont tout simplement des folles.

MACBETH - Et elles ont ajouté: "Et encore, Macbeth, non seulement tu seras comte de Cawdor, mais aussi un jour tu deviendras... je n'ose le dire: tu deviendras roi d'Ecosse."

LADY MACBETH - Plus folles encore que je ne le disais? Et qu'ont-elles dit à Banquo... pendant que nous y sommes! Par jeu peut-être, il aura voulu savoir quel serait son avenir.

MACBETH - Il leur a posé la question. Elles lui ont répondu que lui, non, ne serait pas roi d'Ecosse, mais que ses fils, eux, le deviendraient.

LADY MACBETH – Ah! C'est cela qui vous fait la figure si pâle, le visage comme décomposé?

MACBETH - C'est cela, et plus. Bien plus... Nous avions pris le parti d'en rire, Banquo et moi, lorsque nous a rejoint le messager qui avait porté au roi la nouvelle de notre victoire... Le comte de Cawdor... jusqu'ici nous ne le savions pas! avait pris le parti des rebelles et le roi, d'une part, l'avait condamné à mort pour sa trahison, et d'autre part, en raison de mes... exploits, si l'on peut dire, m'avait offert son titre.

LADY MACBETH - Ah, je ne plaisante plus. Les sorcières avaient donc raison. Angoissante rencontre. N'est-ce pas ainsi que les puissances infernales font connaître aux hommes quelle sera leur destinée?

MACBETH - Je ne sais. Mais me voilà passé de Glamis à Cawdor... Et ensuite... deviendrai-je roi?

LADY MACBETH - Le diable aurait-il dit vrai une fois, et menti la seconde fois?

MACBETH - Et ensuite... passer de comte à roi...? Cela m'intrigue, et plus encore! Oh, une fois qu'un rêve s'est emparé de votre âme, vous ne pouvez plus lui échapper. Je n'avais jamais auparavant espéré que j'aurais un tel destin, que je devienne roi.

LADY MACBETH - Je n'avais pas non plus jamais pensé devenir reine... Je suis troublée. Mais l'occasion qui se présente, il faut savoir la saisir!

MACBETH – Sans doute! Je vais me débarrasser de mon armure encore toute sanglante du combat et passer des vêtements plus confortables. Je suis de retour dans un instant. *(Sort)*

LADY MACBETH - C'est donc un avenir radieux que j'entrevois. Reine! Reine je serais... Mais toi, Macbeth, je crains seulement que ta nature ne soit trop emplie du lait de la tendresse humaine... Tel que je te connais, honnête soldat, tu as l'ambition mais pas la méchanceté ni la cruauté qui l'accompagnent. Ce que tu veux, tu voudrais l'acquérir saintement, tu aimerais gagner mais sans tricher. Peur de le faire ou désir de ne pas le faire? L'un et l'autre! Ah, si je pouvais instiller dans ton âme la vaillance dont mes paroles de femme sont pleines... Mais qui vient ici?

2 - *(même lieu. Un messager)*

MESSAGER – Sur son ordre, j'ai devancé notre roi. Il vous demande, madame, si sur le chemin du retour, il peut faire halte chez vous ce soir. Il joindrait ainsi au plaisir d'un bon lit la joie de féliciter encore votre mari pour ses exceptionnels faits d'arme... Le plaisir aussi de vous faire honneur.

LADY MACBETH - Le roi...! Le roi Duncan va venir...?

MESSAGER - Son grand âge demande beaucoup d'attention.

LADY MACBETH - Certes, nous avons l'intention de lui en donner et nous lui en donnerons.... *(à part)* Les choses iraient-elles donc si vite? Le voilà, soudain, le chemin le plus court pour arriver où nous souhaitons aller!

MESSAGER - Non, le roi n'est pas pressé.

LADY MACBETH - Ce n'est pas ce que je voulais dire... ce que je voulais dire... Il arrive ce soir! Ce soir, le roi Duncan dans notre château... à portée de notre main! Et quand compte-t-il repartir?

MESSAGER - Demain, madame... En attendant, je vais aller à sa rencontre... *(sort)*

LADY MACBETH - Demain! Jamais le soleil ne verra ce demain. Esprits qui veillez sur les pensées de mort, donnez force à mon faible sexe, épaississez mon sang, faites-le déborder de la plus atroce cruauté. Qu'il n'y ait plus en moi de place pour la pitié. Hâte-toi, nuit profonde, de couvrir nos sombres intentions et enveloppe-moi d'une infernale fumée. Prend mes seins de femme et fais en couler non le lait, mais le fiel...

3 - *(Même lieu, Macbeth rentre)*

LADY MACBETH - Le roi Duncan, mon Seigneur, va faire étape ici ce soir... Vous souvenez-vous de ce qu'ont dit les sorcières?

MACBETH – Le roi Duncan! ...Ô puissances du mal, voulez-vous donc que... Si tôt que cela!

LADY MACBETH - Mon cher Seigneur, si ce que je pense vous le pensez, au lieu de cette figure anxieuse et pâle, présentez un visage accueillant et prenez l'apparence de la plus innocente des fleurs... C'est cette nuit que notre destin va s'accomplir, destin qui, à toutes nos nuits, à tous nos jours joies va donner joies royales et puissance souveraine...

MACBETH - Je comprends ce que vous me dites... Mais vous êtes trop pressée. Nous en reparlerons... S'il vous plaît! Voici le roi! Banquo l'accompagne... et toute une suite royale

LE ROI DUNCAN – *(entrant)* Votre château est tellement admirablement situé sur un mamelon boisé... et de plus, ce soir de victoire, il est rempli d'un air si léger...! Et les oiseaux chantent partout avec une liberté... Je voudrais être un oiseau! Notre hôtesse, merci de nous recevoir, vous l'avez toujours fait si aimablement. Quant à vous, Macbeth, devenu maintenant comte de Cawdor, merci encore d'avoir si hardiment combattu pour nous. On nous a dit vos hauts-faits, jusqu'à ce chevalier, pendant la bataille, que vous coupâtes en deux, de la tête au nombril! Si bien que maintenant tout péril est écarté. Madame, laissez-moi baiser votre main, cette douce et blanche main. Si je n'étais si vieux, je vous ferais la cour. Et vous, Macbeth, que je vous serre encore une fois dans mes bras...

LADY MACBETH - Nous allons tout faire pour que Votre Majesté n'ait plus qu'un désir, celui de revenir dans ces murs.

MACBETH - Sachez en tout cas que vous êtes ici chez vous et que tout y est votre disposition. Nous veillerons sur votre sommeil.

LE ROI - Je vous remercie... J'irai maintenant me reposer un peu avant le repas du soir. Je pense que mes deux fils ne vont pas tarder à arriver.

LADY MACBETH - Ses deux fils... Je n'y avais pas pensé! Un nouvel obstacle? ...Mon roi, je vais vous montrer vos appartements. Et vous, Macbeth, réfléchissez à ce que je vous ai dit... *(ils sortent)*

MACBETH - S'il n'y avait pas besoin de le faire pour que ce soit fait... Mais alors il faudrait le faire tout de suite! Si le meurtre pouvait jeter sur lui-même le filet qui en capturerait toutes les conséquences, alors nous pourrions dans cette affaire risquer notre vie éternelle. Sans compter qu'ici-bas une justice trop équitable veille strictement, elle-même et ses sanglantes leçons.... Mais que dis-je? Ai-je perdu l'esprit? Suis-je devenu fou? Le roi est ici sous une double sauvegarde: je suis d'abord son parent, et son hôte, et je dois l'honorer. Ensuite ce roi Duncan fut un roi si doux sur son trône et si pur dans sa puissance... Ah, si nous agissions comme nous l'avons dit, je crains la pitié qui se déploierait de toute part sur le royaume...! Vraiment, n'ayant d'autre aiguillon que mon ambition... je dois bien constater que cette ambition n'est pas telle que...

4 - *(même lieu, Lady Macbeth rentre)*

LADY MACBETH - Eh bien...? Il se repose. Nous n'avons plus maintenant qu'à prendre nos dispositions...

MACBETH – Attendez, attendez! Nous n'irons pas plus loin dans ce projet... Duncan vient de me couvrir d'honneurs et j'ai moi-même acquis dans cette affaire une telle gloire... Je ne veux pas la compromettre.

LADY MACBETH - Etait-il si incertain, votre désir, et branlant comme un soldat ivre! Il a tout à coup pâli comme s'il se mourait. Est-ce comme cela que vous prétendez m'aimer? Vous n'êtes audacieux qu'en rêve, mais le moment venu... Supporteriez-vous de n'avoir pour vous-même pas plus d'estime que pour n'importe lequel de ces lâches qui nous entourent?

MACBETH - J'ai l'audace de faire ce qu'il est convenable à un homme de faire. Pas davantage...

LADY MACBETH - Ce qui convient à un homme c'est de tout oser. J'ai allaité et je sais ce que c'est que la petite bouche gourmande d'un bébé qui suce votre sein, mais si je l'avais juré, je n'hésiterais pas à lui fracasser la tête contre un mur...

MACBETH - Mais si nous manquions notre coup?

LADY MACBETH - Reprenez-vous. Lorsque le roi dormira... et après cette journée de fatigue, il dormira profondément... et j'aurai tant offert de vin aux deux chambellans qui couchent à ses côtés, qu'ivres-morts ils seront plongés dans un sommeil de pourceau. Alors nous pourrons sans être vus ni soupçonnés, poignarder le roi et leur en attribuer le crime.

MACBETH - Femme, ne mets au monde que des fils. Tu fais preuve d'une telle mâle violence... des fils, c'est cela qui te convient! Oui, et après, de leurs deux poignards, nos outres pleines de vin, nous les expédierons dans l'autre monde, après les avoir barbouillées du sang de leur maître.

LADY MACBETH – Ah, tu y viens! Et ainsi, tous les problèmes seront résolus... Ensuite nous ous préparerons à rugir de douleur au spectacle de ces horribles meurtres. Mais pour le moment, gardons-nous de laisser paraître notre inquiétude. Un cœur criminel doit se dissimuler sous un visage apaisé

ACTE II

1 - *(toujours dans le château de Macbeth. Entrent Banquo et son fils Fléance)*

BANQUO - Je vous cherchais, Macbeth. Mais pas encore au lit? Voici mon fils Fléance... Si les prophéties des sorcières se réalisent, c'est lui qui me succèderait. Fléance, sais-tu à quelle heure de la nuit nous en sommes arrivés.

FLEANCE - La cloche n'a pas encore sonné, mais je crois qu'il est très tard.

MACBETH - Très tard en effet...

BANQUO - J'ai rêvé moi aussi la nuit dernière de nos trois fatales sœurs. Il faudra que nous reparlions de cette rencontre. Le rêve se mélangeant à la réalité, comme la trame et le chaine dont les fils s'entrecroisent, il faut éviter que nous ne soyons nous-mêmes pris dans le tissu de nos pensées.

MACBETH - Je pense que c'est là une heureuse suggestion.

BANQUO - Mais pour le moment, allons dormir*... (Banquo et Fléance sortent)*

MACBETH - Aller dormir! Je le voudrais... Mais est-ce un poignard que dans cette nuit je vois voleter devant mes yeux. Viens, que je te saisisse, vision fatale... Oui, tu me montres la route. Tu es évidemment l'apparence du sanglant projet que nous avons conçu, et tu me dis qu'il faut que j'y aille vraiment. O terre, n'entends pas mes pas, quelque chemin qu'ils prennent. A ce que je vais faire, les pierres elles-mêmes pourraient hurler, perçant la silencieuse horreur de la nuit. Etouffe leurs clameurs, elles pourraient glacer l'action que je vais accomplir... *(on entend une cloche)* La cloche! Ô roi Duncan, est-ce le glas qui sonne, allons... *(Il sort)*

LADY MACBETH - *(entrant)* J'ai été jeter un coup d'œil dans leur chambre. Les deux chambellans dorment paisiblement. Et ce vin qui les a enivrés ne fait que redoubler mon audace... Ecoutez, c'est le hibou qui ulule... Là, maintenant, Macbeth est à l'œuvre. J'ai aussi versé dans leurs tasses un puissant somnifère... Et j'ai préparé leurs poignards, il ne peut pas ne pas les voir. Pour tout dire, j'aurais moi-même exécuté le roi s'il n'avait tant ressemblé à mon père endormi...

MACBETH – *(revenant)* Ça y est, c'est fait.

LADY MACBETH - N'avez-vous pas parlé...? J'ai cru entendre...?

MACBETH – Non, mais comme je descendais l'escalier, le hibou a crié... mais ce n'était que le hibou. *(regardant ses mains)* Quelle horreur, elles sont couvertes de sang! Dans son sommeil, il y en a un qui a crié: Dieu vous bénisse! Il a réveillé l'autre, qui a répondu: Amen... Puis ils ont ensemble récité leurs prières et ils se sont rendormis sans se douter de rien. Ou plutôt si, l'un, comme s'il avait rêvé, a encore crié: Au meurtre. Et l'autre a ajouté: Dieu vous bénisse... Et alors, je les ai tués. J'aurais voulu moi aussi implorer Dieu de me bénir... J'avais affreusement besoin de bénédiction. Je n'ai pas pu dire à Dieu qu'il me bénisse!

LADY MACBETH – Allons, il ne faut pas prendre tout cela trop au sérieux. Il ne faut pas se laisser gagner par la folie. Allez simplement chercher un peu d'eau et rincez-vous les mains... Mais pourquoi avez-vous rapporté les poignards des deux gardiens? Troublé à ce point! Allez, je vous prie, les remettre où ils étaient et barbouillez-les de sang, ces pauvres dormeurs, barbouillez les eux-mêmes et leurs poignards... et le roi, si besoin est, et rajoutez ce qu'il faut pour qu'il n'y ait aucun doute...

MACBETH - Non, je n'irai pas. J'ai peur, je n'ai pas fait ce que j'ai fait. Je n'ose pas!

LADY MACBETH - Il n'y a que les enfants pour avoir peur des morts. Les morts sont moins effrayants que les images des diables que l'on peint sur les murs... Donne-moi ces poignards. J'irai, moi... *(sort)*

MACBETH - Maintenant, la nature sur la terre semble morte et de mauvais rêves troublent le sommeil des vivants. Les sorcières célèbrent le culte de la lune et le meurtre décharné, averti par le loup, la sentinelle dont le hurlement lui sert de signal, le meurtre donc d'un pas furtif s'approche de son but. Il va silencieusement de peur que le bruit de ses pas ne révèle où le mène sa destinée... J'ai cru entendre une voix crier: ne dormez plus! Macbeth a assassiné le sommeil! L'innocent sommeil, le sommeil qui débrouille la pelote enchevêtrée de nos jours, le sommeil, mort de notre vie de chaque jour, baume des esprits blessés, grande source naturelle de vie, aliment suprême de nos festins d'homme... Macbeth ne dormira plus...

LADY MACBETH - *(rentre)* J'ai remis les poignards sanglants dans leurs sanglantes mains. Regardez, nos mains sont maintenant toutes de la même couleur... Mais, à vous regarder, j'aurais honte de laisser voir un visage aussi épouvanté que le vôtre. Reprenez vos esprits, monseigneur, nous n'avons fait qu'accomplir ce qui... nous a été annoncé. Les sorcières de la nuit! Allons, nous nous laverons les mains et tout sera comme avant. Et nous revêtirons nos vêtements de nuit pour que personne ne puisse s'étonner... *(on frappe)* Qui frappe à la porte?

MACBETH - Je vais moi-même voir en tremblant si ce n'est pas la vengeance déjà qui... *(on frappe encore)* Plût à Dieu que ce fut Duncan lui-même qui nous revienne en même temps que le matin! *(on frappe encore)*

MACBETH - Un instant! J'y vais...

LADY MACBETH –Avant tout, lavez-vous les mains... Je vous laisse ouvrir *(elle sort, Macbeth se rince les mains et ouvre la porte)*

2 - *(toujours dans le château de Macbeth. Entrent Macduff et Lenox)*

MACDUFF - Macbeth lui-même vient m'ouvrir la porte...! Bonjour, noble Seigneur...

MACBETH - Bonjour à vous, bien-aimé Macduff. Et vous aussi, Lenox, bonjour... Vous arrivez de bonne heure!

MACDUFF - Le roi est-il levé? Il m'a demandé de venir le voir avant le jour. J'ai presque laissé passer l'heure.

MACBETH - Je... Oui... Je vais vous mener à lui.

MACDUFF - Je vous remercie. Je suis bien capable d'aller le voir tout seul. C'est pour le service qu'il m'a convoqué...

MACBETH – Alors, allez, c'est par ici. *(Macduff sort.)* Il fallait bien que tôt ou tard l'affaire soit découverte. *(un silence lourd)*

LENOX - La nuit a été troublée. Là où nous avons fait étape, des cheminées ont été renversées par le vent. Et la tempête soufflait d'étranges lamentations, comme des voix qui annoncent de terribles événements. Les oiseaux de nuit ont gémi sans interruption...

MACBETH - Oui, ici aussi il s'est passé des choses étranges...

MACDUFF - (*revenant)* Quel spectacle terrible! Mes seigneurs...

BANQUO – *(arrivant)* Quoi donc, que se passe-t-il?

MACBETH - Qu'est-il arrivé? *(il va voir)*

MACDUFF - Le roi! Le roi assassiné sur son lit.

BANQUO – Le roi?

MACDUFF – Oui! Et ses deux chambellans... assassinés aussi. Debout, debout, sonnez la cloche de l'alarme. Meurtre et trahison... Allons, réveillez-vous. Sortez de l'apparente mort de votre sommeil et venez voir dans sa réalité la mort elle-même!

LADY MACBETH - *(entrant)* Quoi, que s'est-il passé?

MACDUFF - Madame, je n'ose vous dire ce que vous devez tout de même entendre... Bien que vous soyez une femme! Ô Lenox, ô Banquo, notre royal maître a été assassiné...

LADY MACBETH - Quoi, le roi, Duncan le juste, dans notre maison? Assassiné?

MACDUFF - Oui, ainsi que ses deux gardiens... Ils gisent tous les trois dans leur sang.

MACBETH - Si j'étais seulement mort avant que cela n'arrive, j'aurais vécu des jours heureux. Quelle mauvaise plaisanterie que la vie de l'homme. Où sont les fils du roi...

LENOX - Malcom et Donalbin...? Les voici, la cloche les a réveillés. Ils dormaient dans la chambre du fond.

MACBETH - Hélas, votre royal père est mort.

DONALBIN - Notre père, vraiment, lui, notre père... Mais...

MALCOM - Il est mort? Vous dites qu'il est mort?

BANQUO - Poignardé.

DONALBIN - Qui donc a osé...?

MACDUFF - Ses gardes, semble-t-il. Leurs mains et leurs visages barbouillés de sang ne le proclament que trop... Mais eux-mêmes baignent dans leur propre sang?

MALCOM - Prompte justice. Trop prompte à mon goût ! Qui les a ainsi exécutés?

MACBETH - C'est moi. Mais je me repens d'avoir agi sous le coup de la colère.

MACDUFF - C'est vraiment vous qui l'avez fait? Je veux dire, les gardiens? Les exécuter, sans entendre leur témoignage?

MACBETH - Quand j'ai vu notre auguste souverain, là, gisant dans son sang, je n'ai pas pu me retenir. Ses meurtriers paisiblement rendormis, avec leurs poignards encore gainés du sang royal abandonnés sur l'oreiller...! Qui donc ayant dans sa poitrine un cœur fait pour aimer aurait pu résister...

LADY MACBETH - Aidez-moi à sortir d'ici, aidez-moi, je me sens mal...

LENOX - S'il vous plaît, occupez-vous de notre hôtesse. Qui, plus qu'elle, ne se sentirait atteint...

BANQUO - Il nous faut de toute urgence nous réunir et faire face à la situation. Nous sommes tous encore dans nos vêtements de nuit... Allons nous habiller... Cette affaire n'est pas claire. Nous examinerons les faits et nous essayerons de comprendre les desseins obscurs d'une si criminelle trahison*... (sortent)*

DONALBIN - Ils parlent et s'agitent... Notre père! Nous sommes les premiers concernés...

MALCOM - Oui, cette histoire me semble louche. Jamais ces deux seigneurs, amis de longue date, n'auraient assassiné notre père! Et ils n'avaient aucune raison de le faire.

DONALBIN - Je trouve moi aussi que ça ne sent pas bon. Je n'aime pas ce zèle intempestif. Les légitimes héritiers que nous sommes pourraient faire les frais de cet assassinat, je préfère prendre le large.

MALCOM - Je suis de cet avis. Je vais quant à moi me tourner vers l'Angleterre. J'y ai des amis.

DONALBIN - Il vaut mieux partir chacun de notre côté. Pour ma part, j'irai en Irlande.

MALCOM - Souhaitons-nous l'un à l'autre bonne chance.

ACTE III

1 - *(la salle de réception du château de Macbeth)*

BANQUO - Ainsi, les deux fils du roi assassiné ayant pris la fuite, ils ont été soupçonnés d'être les coupables et Macbeth est maintenant le nouveau roi. C'est bien ce qu'avaient prédit nos sorcières... Mais je crains, Macbeth, que pour parvenir là où tu es maintenant, tu n'aies joué un bien vilain jeu! Cependant, elles ont aussi prophétisé, les sorcières, que ton titre de roi n'irait pas à ta descendance et que je serais, moi, l'ancêtre d'une multitude de rois successifs. Si vraiment la vérité sort de leur bouche, comme ce qui vient d'arriver semble le prouver, pourquoi, véridiques à ton égard, ne le seraient-elles pas pour ce qui me concerne...? Je me sens comme envahi d'une espérance épouvantée... (*entre la cour, représentée par les spectateurs...)*

MACBETH – Mes seigneurs, pour célébrer notre nouvelle royauté, nous allons donner ce soir un grand festin. Voici notre premier convive et le plus glorieux! Notre Banquo!

LADY MACBETH - S'il n'y venait pas, la fête serait bien triste...

MACBETH – A notre souper. Banquo le bienvenu, je sollicite votre présence.

BANQUO - Vous êtes le roi, maintenant, comment pourrais-je me dérober? Et nous sommes désormais, pour ainsi dire, liés l'un à l'autre. Je vous remercie de votre invitation. J'ai l'intention cependant, cet après-midi, avant votre souper, d'aller avec mon fils Fléance, faire une petite promenade à cheval.

MACBETH - Serez-vous bien rentrés pour notre fête?

BANQUO - Même s'il nous arrivait d'être un peu en retard et de rentrer après la tombée de la nuit, nous n'y manquerons pas.

MACBETH - Ainsi donc, à bientôt... Je vous remercie, mes dames et mes seigneurs. A ce soir donc... Allez! D'ici-là nous avons décidé de jouir d'un peu de solitude. Et surtout, Banquo, prenez de bons chevaux...

BANQUO - Les meilleurs qu'il soit. *(Sort la cour, sauf Macbeth...)*

2 - *(même lieu)*

MACBETH - Mes deux gaillards sont-ils arrivés?

UN SERVITEUR – Ils sont là, Monseigneur, à la porte du palais...

MACBETH - Fais-les entrer... *(serviteur sort)*. Il n'est personne que je craigne autant que Banquo. Il a une âme indomptable, tempérée d'une grande sagesse. J'oserais même dire que sa grandeur m'intimide. D'autant que cette prophétie qui fait de lui le père d'une lignée de rois... Ma descendance devrait-elle perdre le trône à son profit? Et serait-ce pour en arriver là que j'aurais perdu mon âme en assassinant cet excellent Duncan. Je combattrai jusqu'à la mort pour que les sorcières aient menti...

UN SERVITEUR – Entrez, voici le roi.

MACBETH - Merci... Maintenant, laisse-nous. Mes bons amis, je suis content de vous revoir.

PREMIER ASSASSIN - Nous le sommes aussi, monseigneur.

MACBETH - J'ai cru comprendre lors de notre entretien d'hier que vous aviez mille raisons de vous plaindre de notre ami Banquo... Bien qu'il soit un seigneur de grande valeur!

SECOND ASSASSIN - En effet, monseigneur. Il est certainement de grande valeur. Mais à force de rebuffades et de mauvais traitements il nous a à ce point exaspérés que nous sommes prêts à tout pour nous venger.

MACBETH - S'il est votre ennemi, il est aussi le mien... pour des raisons que je préfère ne pas vous donner. Je suis maintenant, en tant que roi, assez puissant pour le balayer d'un revers du poignet, mais je ne veux pas le faire ouvertement, car nous avons des amis communs qui seraient incapables de comprendre mes raisons. Je veux aussi pouvoir devant eux laisser éclater mon chagrin avec assez de vraisemblance. C'est pourquoi j'ai recours à votre aide...

PREMIER ASSASSIN - Nous ferons ce que vous nous ordonnerez.

SECOND ASSASSIN - Même au péril de notre vie.

MACBETH - Vous n'avez pas de raison de craindre quoi que ce soit. Je vous ferai savoir plus tard le lieu où vous lui tendrez une embuscade... Il faut que cela se passe à une certaine distance du palais... Vous comprenez pourquoi... Banquo doit ce soir rentrer un peu tard d'une randonnée à cheval et la nuit sera presque tombée, propice à ce que l'on veut cacher. Chose importante: il sera accompagné de son fils Fléance... Il me faut l'un et l'autre, encore une fois pour des raisons qui sont miennes. Si le travail n'était fait qu'à moitié, ce serait comme s'il n'avait pas été fait. Etes-vous décidés?

SECOND ASSASSIN - Nous le sommes. Nous avons beaucoup d'expérience de ces sortes de choses et assez de haine pour que... cette chose-là, nous osions la conduire jusqu'au bout.

MACBETH - Vos poignards sont-ils soigneusement affilés?

PREMIER ASSASSIN - N'ayez crainte...

MACBETH - Très bien, l'affaire est conclue... Vous serez, ce qui s'ajoutera à votre satisfaction personnelle, puissamment récompensés... Restez à ma portée, je vous ferai savoir bientôt mes dernières instructions. *(les assassins sortent)* Banquo, si ton âme doit trouver le chemin du ciel, il faudra qu'elle le trouve ce soir.

3 - *(le festin ... les invités sont représentés par les spectateurs...)*

MACBETH - Nous avons donc le plaisir de vous inviter ce soir... Nous voulons que cette fête soit particulièrement majestueuse. Vous connaissez vos places respectives... Une fois pour toutes, soyez les bienvenus. Quant à nous, comme un simple convive, nous nous mêlerons à vous. Notre hôtesse, maintenant notre reine, prendra la place d'honneur...

LADY MACBETH - Je vous remercie, monseigneur. Et je vous souhaite aussi, à vous tous, la bienvenue...

MACBETH - Mais que se passe-t-il *(arrive discrètement le premier assassin)* Un instant, s'il vous plaît... et en attendant commencez à boire à notre commune santé... Il y a du sang sur ton visage.

PREMIER ASSASSIN - C'est celui de Banquo.

MACBETH - Je le préfère là où il est que dans ses veines.

PREMIER ASSASSIN - Je lui ai coupé la gorge...

MACBETH - Tu es le meilleur coupe-gorge que je connaisse. Et son fils Fléance?

PREMIER ASSASSIN - Il s'est échappé.

MACBETH - Coupeur de gorge... pas si bon que ça: je t'en offre deux et tu n'en coupe qu'une... Voici que je suis maintenant prisonnier de mes craintes et de mes doutes... Mais Banquo, c'est sûr qu'il est en sureté?

PREMIER ASSASSIN - Au fond d'un fossé avec vingt blessures dont la moindre est mortelle.

MACBETH - Bien, si le vieux serpent est mort, le petit pour le moment n'a pas encore de dents. Cela me donne le temps de... Bien, bien! Va-t'en maintenant. Tu seras payé. *(assassin sort)*

LADY MACBETH - Mon bon seigneur venez dire à vos convives de se réjouir. Nous donnons cette fête de tellement bon cœur. La courtoisie est le meilleur condiment. Venez!

MACBETH - Ma douce conseillère... Bonne santé à tous... *(apparait le spectre de Banquo)* Notre bonheur serait complet si seulement... si seulement notre excellent Banquo... était parmi nous. Mais je préfère avoir à lui reprocher sa négligence plutôt qu'avoir à déplorer un accident.

LADY MACBETH - Venez mon auguste mari, asseyez-vous parmi nous...

MACBETH - *(dans les répliques suivantes, parlant tantôt au spectre, tantôt aux convives)* Non, tu ne peux pas dire que je l'aie fait... Non, non, ne secoue pas ainsi tes boucles ensanglantées...

LADY MACBETH – Je vous en prie, mes amis, ne vous levez pas. Votre maître est parfois sujet à de tels accès, mais ils passent très vite, n'ayez pas l'air de faire attention, vous l'offenseriez. Mangez plutôt... *(à Macbeth)* Etes-vous un homme?

MACBETH - Oui, un homme hardi qui ose regarder en face ce qui ferait pâlir le démon.

LADY MACBETH - C'est absurde. Pourquoi faire de pareilles grimaces? Ce n'est qu'une chaise vide que vous regardez là, comme un ahuri!

MACBETH – Banquo, là, Banquo, là... Si tu peux remuer la tête, tu peux parler aussi... Est-ce que maintenant les tombeaux nous renvoient ceux qui y ont été ensevelis.

LADY MACBETH - Etes-vous fou?

MACBETH - La folie emporte tout homme, ne le savez-vous pas? Plus de vingt plaies mortelles sur le crane et le voilà qui...

LADY MACBETH - Digne seigneur, vos amis s'impatientent.

MACBETH - J'oubliais... Ne vous étonnez pas, quelquefois il m'arrive de... A votre santé à tous, à votre bonne santé... Si seulement Banquo était ici, parmi nous! Buvons...

LADY MACBETH - Ils vous rendent hommage...

MACBETH - Arrière, hors de ma vue, il n'y a plus de moelle dans tes os, ton sang est froid, tes yeux flamboient mais tu n'as plus de regard ...

LADY MACBETH - Nobles pairs, ce n'est qu'un incident... Je suis navré qu'il gâte votre plaisir.

MACBETH - Ce qu'ose l'homme, je l'ai osé! Ou alors reviens à la vie et affronte-moi en face dans quelque désert... Je ne tremblerai pas. Hors d'ici, terrifiante apparition... Comment se fait-il que vous, vous tous, vous puissiez regarder pareil spectacle sans pâlir?

LADY MACBETH - Quel spectacle, monseigneur? Je vous en prie, mes amis, retirez-vous, il lui arrive de... et la moindre question l'exaspère. Retirez-vous, je vous souhaite une bonne et douce nuit. S'il vous plaît, retirez-vous tout de suite. (*La cour sort)*

MACBETH - Le sang appelle le sang et il se trouve toujours quelqu'un – un augure, une corneille – pour dénoncer le meurtrier le mieux caché. Il faut que tout s'écarte devant moi. Je patauge à tel point dans le sang que si je voulais revenir, le retour serait encore plus périlleux que l'aller. Oui, j'ai d'étranges projets et il faut que je les mène à bien. Venez, madame, allons dormir, si nous le pouvons. Je ne suis pas encore tout à fait assez endurci pour bien supporter de telles chocs, je suis encore trop jeune, bien trop jeune...

4 - *(lieu indéterminé)*

LENOX – Macbeth a rendu hommage à Duncan. C'est naturel, il est mort. Quant à Banquo... je lui aurais conseillé de ne pas se promener trop tard dans la nuit. Concernant Fléance, vous pouvez dire aussi bien que c'est lui qui a tué son père, puisqu'il semble que la mode pour les fils soit aujourd'hui de tuer leurs pères. Pendant ce temps, l'un des fils de Duncan a gagné l'Irlande, l'autre fils de Duncan, Malcom, lui, vit maintenant à la cour d'Angleterre, où il reçoit de grands honneurs. Quant à vous, comte Macduff, vous êtes allé avec lui demander au saint roi Edouard d'Angleterre qu'il vienne en aide à l'Ecosse, afin que nous puissions retrouver la paix. La paix, nos foyers et le sommeil – ainsi que le boire et le manger. Et nous mettre hors de portée de ces épées sanglantes qui sillonnent la nuit. Notre armée partira bientôt. Mais, seigneur Macduff, vous n'auriez pas dû laisser votre famille sans protection dans votre château d'Ecosse.

MACDUFF - Que risquent-ils? Une femme et de jeunes enfants...?

LENOX – Vous ne connaissez pas Macbeth! *(ils sortent)*

MACBETH - *(entrant et sortant)* Macduff, le traître, est donc parti pour l'Angleterre y lever une armée contre moi. Je prendrai par surprise le château de Macduff et je passerai au fil de l'épée sa femme et ses enfants...

ACTE IV

1 - *(dans le château de Macduff)*

LADY MACDUFF - Mon fils, ton père est mort, ou tout comme. De quoi vivras-tu?

L'ENFANT - Comme les oiseaux, de vers et de mouches. Et vous avez beau dire, mon père n'est pas mort.

LADY MACDUFF - Si, il est mort. Comment feras-tu pour retrouver un père?

L'ENFANT - Et comment ferez-vous, ma mère, pour retrouver un mari?

LADY MACDUFF - Moi? J'en peux acheter une bonne vingtaine au marché.

L'ENFANT - Alors, vous les achèteriez pour les revendre?

LADY MACDUFF - Tu ne manques pas d'esprit pour ton âge...

L'ENFANT - Mère, mon père était-il un traître?

LADY MACDUFF - Oui, c'en était un.

L'ENFANT - Qu'est-ce qu'un traître?

LADY MACDUFF - Mais... quelqu'un qui jure et qui ment.

L'ENFANT - Sont-ils des traitres tous ceux qui font ainsi?

LADY MACDUFF - Tout homme qui le fait est un traitre et mérite d'être pendu.

L'ENFANT - Doit-on pendre tous ceux qui jurent et qui mentent.

LADY MACDUFF - Tous.

L'ENFANT - Qui doit les pendre?

LADY MACDUFF - Les honnêtes gens.

L'ENFANT - Alors les menteurs et les jureurs sont des imbéciles. Ils sont bien assez nombreux pour battre les honnêtes gens et les pendre.

LADY MACDUFF - Que Dieu t'aide, pauvre petit oiseau....

L'ENFANT - Si mon père était mort, vous le pleureriez. Si vous ne le pleurez pas, cela veut dire que j'aurai bien vite un nouveau père... (*entrent les deux assassins)*

LADY MACDUFF - Nous avons une visite...

PREMIER ASSASSIN - Où est votre mari?

LADY MACDUFF - Dans un lieu où vous ne le trouverez pas.

SECOND ASSASSIN - C'est un traître!

L'ENFANT - Tu mens, vilain porc aux oreilles poilues....

SECOND ASSASSIN - Espèce d'œuf! C'est Macbeth qui nous envoie... Tu ne sais pas ce qu'est la trahison! Je vais te le montrer tout de suite. *(il l'entraîne avec sa mère)*

2 - *(En Angleterre...)*

MACDUFF - Saigne, saigne, pauvre patrie... Macbeth, que nous avons un jour aimé et apprécié, s'est transformé en un abominable tyran. Il est devenu sanguinaire, avare, faux, fourbe, violent, luxurieux... Chaque matin hurlent de nouvelles veuves, sanglotent de nouveaux orphelins... Notre patrie est devenue notre tombe.

MALCOM - Avez-vous des nouvelles de votre femme et de vos enfants?

MACDUFF - Aucune. Et mon inquiétude est grande. Mais vous, Malcom, fils de Duncan, qui êtes l'héritier légitime de la couronne, que ne hâtez-vous de retourner en Ecosse et d'y reprendre la pouvoir... Le roi Edouard vous a promis de vous prêter dix mille hommes. Et tous ceux d'entre nous qui ont dû s'exiler se joindraient vous...

MALCOM - Je pourrais en effet devenir roi. Mais que savez-vous de moi? Serais-je un meilleur roi que Macbeth? Je ne suis pas sûr d'avoir aucune des vertus qui conviennent à la puissance: la justice, la tempérance, la bonté, la paix, l'humanité, la patience, le courage... Je ne sais pas s'il y en a en moi la moindre trace. Ce que je sens bouillonner en moi me donne parfois à penser que je pourrais devenir pire que Macbeth lui-même.

MACDUFF - Allons, allons, votre père était un roi très saint et sa reine, votre mère, une pieuse femme, plus souvent à genoux que debout... Elle mourut chaque jour qu'elle vécut. Vous vous calomniez.

MALCOM - Je t'ai ouvert mon cœur et je t'ai laissé entrevoir mes démons. Mais sois tranquille, à aucun moment je n'ai violé ma foi, ni ne la violerai. Je jouis de la vérité autant que de la vie. Je serai un roi comme il faut que soit un roi.

MACDUFF - Je n'en doute pas, je le savais...

MALCOM - Et maintenant donc je me mets à la disposition de notre pauvre patrie. Les Anglais sont sur le point de partir. Joignons-nous à eux... Et puisse notre chance de succès être aussi grande que la justice de notre cause... Mais voyez qui vient là... Un de nos compatriotes! Mais je ne le connais pas...

3 - *(même lieu, entre Rosse)*

MACDUFF - Mon ami, mon frère, toujours aussi magnifique, soyez le bienvenu!

MALCOM - Je le reconnais à présent, le segneur de Rosse! Quel malheur que nous ayons été si longtemps séparés. Nous nous sommes oubliés les uns les autres.

ROSSE - Merci, messieurs. Je suis heureux d'être bien arrivé. Moi, je ne vous ai pas oubliés...

MACDUFF - L'Ecosse est-elle toujours dans le même si triste état? Et quel est le dernier malheur qui nous est encore tombé dessus?

ROSSE - Le dernier? Tant d'autres ont pu se produire depuis que je suis parti! Hélas l'Ecosse n'est plus notre mère, mais notre supplice, un pays où la plus violente douleur n'est qu'un chagrin banal, où le glas sonne sans même qu'on se demande pour qui...

MACDUFF - Avez-vous des nouvelles? Comment se porte ma femme?

ROSSE - Elle... Bien je crois.

MACDUFF - Et mes enfants?

ROSSE - Vos enfants... vos enfants également bien.

MACDUFF - Le tyran n'a pas troublé leur tranquillité?

ROSSE – Pas... que je sache...

MALCOM - Parlez, parlez, quelles sont les nouvelles?

ROSSE - En tout cas sur ma route, je me suis aperçu que, cependant que le tyran a déjà réuni ses forces, beaucoup de nos amis commencent à prendre les armes. Je viens, oserai-je vous appeler de ce nom, roi Malcom, je viens vous dire que c'est le moment de nous venir en aide. Votre seule présence en Ecosse ferait surgir de toute part des soldats, armerait jusqu'aux femmes et aux vieillards et nous délivrerait de cette affreuse détresse...

MALCOM - C'est ce que nous nous préparons à faire. Nous avons trop attendu. Le saint roi Edouard d'Angleterre nous prête dix mille hommes, ainsi que le brave comte Siward. Il n'est pas dans la chrétienté de meilleur général...

ROSSE - Je m'en réjouis très fort. *(un temps)* Mais hélas, il y a aussi des nouvelles que je n'ai pas encore osé dire, des nouvelles que je ne voudrais hurler que du fond d'un désert...

MACDUFF - Qui concernent-elles? Si c'est moi, dites-les promptement.

ROSSE - J'hésite, d'autant plus que, de cette horreur, vous en êtes en partie responsable.

MACDUFF - Moi? Je ne devine que trop... Vous hésitiez tout à l'heure à me répondre...

ROSSE - Je n'hésite plus maintenant. Votre château a été surpris et votre femme et ses enfants sauvagement massacrés. En dire plus ne ferait qu'ajouter à votre chagrin.

MACDUFF - ... *(silence)*

MALCOM - Je vous en prie, Macduff, parlez, n'enfoncez pas ainsi votre chapeau sur vos yeux, donnez des mots à votre douleur. Le malheur qui ne parle pas fermente jusqu'à faire éclater le cœur...

MACDUFF - Mes enfants aussi?

ROSSE - Femme, enfants, serviteurs, tout ce qu'ils ont pu trouver.

MACDUFF - Et je n'étais pas là... Ma femme, tuée aussi?

ROSSE - C'est ce que j'ai dit.

MALCOM - Prenez courage. Une grande vengeance vous guérira de cette grande douleur.

MACDUFF - Tous mes jolis petits? Avez-vous bien dit, tous? Vautour d'enfer... quoi, tous mes jolis petits et leur mère, enlevés d'un seul coup!

MALCOM - Contre l'épreuve luttez comme un homme.

MACDUFF - Laissez-moi d'abord souffrir comme un homme. Ils m'étaient précieux entre tous! Et personne n'a pu faire quoi que ce soit! Et moi, maudit Macduff, je les avais abandonnés... Que le ciel à présent leur donne la paix. Oui, roi Malcom, maintenant je suis prêt, je veux affronter face à face le démon de l'Ecosse, je veux trouver à la pointe de mon épée ce haineux Macbeth... Et s'il m'échappe, que Dieu, s'il le peut, lui pardonne.

MALCOM - Ceci emporte la décision. Allons trouver le roi, notre armée est prête, il n'y manque que les adieux. Macbeth va tomber... et si cette pensée vous console, accueillez-là pour ce qu'elle vaut. Il n'est de nuit qui ne soit suivie du jour.

ACTE V

1 - *(la chambre de Lady Macbeth dans le château de Macbeth)*

LE MEDECIN - Je l'ai veillée deux nuits, mais, bien que je sois un bon médecin, j'ai été incapable de diagnostiquer son mal.

LA DAME DE COMPAGNIE - Depuis que Sa Majesté est partie en guerre, je l'ai vue sortir de son lit, jeter sur elle sa robe de chambre, prendre du papier sur lequel elle écrit, puis elle le plie, y met son sceau et retourne se coucher.

LE MEDECIN - Cela révèle un grand désordre de l'esprit... Et pendant ce temps-là a-t-elle parlé?

LA DAME - Oui, mais ce qu'elle a dit, je ne peux pas le répéter.

LE MEDECIN - Je suis un médecin, je peux tout entendre...

LA DAME - Non, pour rien au monde je ne le répèterais. Personne ne pourrait le confirmer... Tenez, la voici qui vient! *(Lady Macbeth entre avec un flambeau)*

LA DAME - Vous voyez, ses yeux sont ouverts...

LE MEDECIN - Oui, mais elle ne nous voit pas... Que fait-elle maintenant? Elle se frotte les mains...

LA DAME - Oui, c'est ce qu'elle fait toujours et toujours!

LADY MACBETH - Cette petite tache, là...

LE MEDECIN - Elle parle!

LADY MACBETH - Va-t'en, tache maudite, va-t'en te dis-je... Oui, il est grand temps de le faire, l'enfer est si sombre! Honte, monseigneur, honte! Un soldat, avoir peur... Pourquoi redouter qu'on le sache? Je n'aurais jamais imaginé qu'il put y avoir tant de sang dans le corps d'un vieillard.

LE MEDECIN - Que dit-elle..:?

LADY MACBETH - Il avait probablement une femme... Quoi, ces mains ne seront jamais propres!

LE MEDECIN - Elle a dit ce que je ne devais pas entendre, n'est-ce pas?

LA DAME – Oui.

LADY MACBETH - Toujours cette odeur de sang... Tous les parfums de l'Arabie ne pourraient purifier cette main-là... Oh...

LE MEDECIN - Le cœur est douloureusement chargé...

LA DAME - Oh, que je ne voudrais pas avoir ce cœur-là dans ma poitrine.

LE MEDECIN - Cette maladie, je ne peux la soigner. Cependant j'ai connu des gens qui se promenaient la nuit mais qui sont ensuite morts très paisiblement.

LADY MACBETH - Je vous le répète, lavez soigneusement vos mains. Vous pâlissez? Mais Banquo est enterré. Mort et enterré. Ce qui est fait ne peut être défait... Venez, au lit maintenant, venez, venez...

LE MEDECIN - Ira-t-elle ensuite de coucher?

LA DAME -- Directement.

LE MEDECIN – Je le sais, il arrive que des coupables se déchargent de leurs secrets en les criant à des oreillers sourds. C'est d'un prêtre, non d'un médecin qu'elle a besoin. Mon Dieu, pardonnez-nous à tous... Veillez sur elle et prenez garde qu'elle n'attente à sa vie. Je n'ose en dire plus.

2 - *(dans le château de Macbeth)*

MACBETH - On annonce l'arrivée de l'armée anglaise qui vient apporter son appui à mes rebelles seigneurs. A leur tête se trouve le vaillant Siward, ainsi que le seigneur Macduff, qui brûle de se venger... De toute façon, le château de Dunsinane est si puissant qu'il ne craint aucun assaut. De plus, mes sorcières, dont plus d'une prophétie a été suivie d'effet, mes sorcières donc m'ont affirmé que je ne pourrais mourir que de la main d'un homme qui ne serait pas né d'une femme. Etrange, mais... je les crois. Et, encore mieux, elles ont ajouté que tant que la forêt de Birnam ne se serait pas mise en route pour monter à l'attaque, je ne craindrais rien... Donc, aux armes, aux armes! Je vais faire face à la menace... Je veux me battre, je commence à être las du soleil et je souhaite que l'univers s'écroule dans la nuit. Qu'on apporte mon armure... Quelles sont les nouvelles, Seyton?

SEYTON - Tous les rapports sont confirmés. L'ennemi avance...

MACBETH - Que voudriez-vous qu'il fasse... On me dit qu'ils sont dix mille et que mes propres soldats désertent pour les rejoindre. Et davantage chaque jour. Que m'importe, jamais la forêt de Birnam n'arrivera à Dunsinane... Et vous, parjures, allez, mêlez-vous à ces pourceaux d'Anglais! Pour moi, vraiment, je ne ressens aucune peur et je n'ai aucun doute... Déjà, le chemin de ma vie me conduisait vers l'automne de la vieillesse: j'aurai ainsi la joie de ne pas en connaître les peines. J'ai assez vécu, cette attaque me comble de plaisir.

SEYTON - Seigneur, voici votre armure...

MACBETH - Non, finalement, je ne la mettrai pas. Je combattrai jusqu'à ce que mes os pointent à travers ma chair. Pas d'armure! Pendez ceux qui parlent de peur... Comment va notre malade, docteur?

LE MEDECIN - Elle est moins malade que troublée par d'incessantes visions qui la hantent.

MACBETH - Guérissez-la. Soulagez-la du poids de ses souffrances, effacez les soucis dont sa tête est chargée...

LE MEDECIN - Des maux comme ceux qui l'affligent, c'est le malade lui-même qui doit se soigner.

MACBETH - Alors, qui êtes-vous, que faites-vous...? Jetez donc aux chiens la médecine... Elle ne sert à rien. Où en sont-ils?

SEYTON - Ils avancent.

MACBETH - Si vous pouviez, docteur, analyser les urines de mon royaume et le purger en conséquence... Dites-moi aussi quelle saignée pourrait nous délivrer de ces Anglais?

LE MEDECIN - Si je n'étais pas à Dunsinane, pour rien au monde je ne consentirais à y venir.

3 - *(dans la campagne)*

MALCOM - Quelle est cette forêt devant nous?

MACDUFF - La forêt de Birnam.

MALCOM - Que chaque soldat en détache une branche et la porte devant lui. Ainsi tromperons-nous l'ennemi.

MACDUFF - Oui, nous approcherons sous le couvert de ce qu'on prendra pour la forêt. De toute façon, il semble que les soldats de Macbeth, quoique fortement retranchés dans Dunsinane, commencent à déserter en masse.

MALCOM - Toutes les chances sont donc pour nous. Mais le combat sera probablement très rude. Allons, en avant!

4 - *(dans le château de Macbeth)*

MACBETH - Déployez les bannières au sommet de nos murs. La force de notre château se rit d'un siège. Ils resteront là sous nos murs jusqu'à ce que la fièvre et la famine les dévorent... Quel est ce cri?

SEYTON - Un cri de femme, monseigneur.

MACBETH - Va voir ce qui se passe, Seyton... *(sort)* Il fut un temps où un tel cri de femme poussé dans la nuit m'aurait glacé de peur. Mais maintenant l'épouvante m'est devenue si familière que je ne tressaille même plus... Et donc?

SEYTON - *(rentre)* La reine est morte.

MACBETH - Ah! Maintenant ou plus tard... De toute façon, il aurait bien fallu que cela arrive! Les uns après les autres, nos jours se glissent en rampant. Ils vont tout doucement jusqu'à ce qu'enfin ils nous aient accompagnés jusqu'à prononcer la dernière syllabe de notre vie. Le soleil n'est là que pour éclairer un chemin qui nous conduit cruellement vers la nuit. Eteins-toi, misérable chandelle, éteins-toi! La vie n'est qu'une ombre qui passe, un pauvre acteur qui se trémousse et se pavane sur la scène d'un théâtre, sans même qu'on puisse entendre ce qu'il dit. Et de toute façon, ce qu'il nous raconte n'est qu'une triste histoire, pleine de bruit et de fureur, et, nous ne le savons que trop, totalement dépourvue de la moindre signification. *(entre un messager)*

MACBETH - Eh bien quoi, parle.

MESSAGER – Je ne sais comment le dire... Comme je montais ma garde sur la tour, j'ai regardé la forêt de Birnam et il m'a semblé qu'elle bougeait, qu'elle commençait à s'avancer...

MACBETH - Misérable menteur!

MESSAGER – Allez, voyez vous-même: la forêt marche!

MACBETH - Je commence à douter de mes sorcières! Une forêt qui marche... Oui, il a raison... Laissez-moi voir encore, oui, elle s'avance, la forêt! Aux armes, à notre tour de marcher, attaquons! S'il a dit vrai, nul moyen ni de sortir, ni de rester. L'univers lui-même est en péril, Que la cloche de l'alarme sonne, sonne, sonne...

5 - *(dans la campagne)*

MALCOM - Nous avons jeté à bas nos branches et progressé si vite que maintenant le château est presque tombé.

MACDUFF -. On aurait dit que nous adversaires nous combattaient avec, me semble-t-il, un certain souci de nous épargner. Mais où est Macbeth?

MALCOM - J'entends par là le cliquetis des armes...

MACBETH – *(entrant)* Tu es là, Macduff...?

MACDUFF - Oui, je suis là... chien d'enfer!

MACBETH - Ô Macduff, tu es le seul que j'aurais voulu éviter. J'ai fait couler trop de ton sang.

MACDUFF – Macbeth... Je n'ai pas les mots qu'il faut pour te désigner... Défends-toi! *(Ils se battent)*

MACBETH - Que tu te battes, cela ne sert à rien, tu ne m'atteindras jamais. Il est dit qu'aucun homme né d'une femme ne pourra venir à bout de moi.

MACDUFF - Si c'est cela que tu invoques... Aucun homme né d'une femme... Précisément, les sages-femmes ayant été obligées à ma naissance de me faire extraire du ventre de ma mère, je ne suis pas né d'elle, mais je suis venu au monde d'entre les mains d'un barbier.

MACBETH - Maudit sois-tu! Là, tu m'as d'un seul coup privé de mon courage..

MACDUFF - Alors, lâche, rends-toi...

MACBETH - En dépit de tout et même si je n'ai aucune chance, je me battrai! Et damné soit celui qui le premier se rendra... *(ils sortent en se battant)*

6 - *(même lieu)*

MALCOM - *(entouré de soldats en armes)* Je crois que la bataille est finie. Tous nos ennemis ont été mis hors de combat ou se sont rendus. Il ne reste plus que Macbeth qui à l'instant était aux prises avec Macduff. L'avez-vous vu? Mais n'est-ce pas lui qui revient? *(rentre Macduff portant la tête de Macbeth)*

MACDUFF - Malcom, maintenant tu peux réellement te dire roi d'Ecosse. Je dépose à tes pieds la tête maudite de l'usurpateur. Le monde est libre! Je te vois entouré des meilleurs de tes sujets, que leur voix s'unisse à la mienne... Salut, roi d'Ecosse!

TOUS – Salut, roi d'Ecosse!

MALCOM - Merci, mes amis. J'aurai besoin de vous... Il nous reste à prendre possession de notre royaume, à rappeler ceux qui ont dû s'exiler, à juger les complices de la tyrannie que nous venons d'abattre... Tout ceci, nous en viendrons à bout avec l'aide et de vous-mêmes et du temps, car nous voulons garder la mesure dans tout ce que nous ferons. Ainsi donc, encore merci à tous. Nous nous retrouverons à Scone où, comme tous les rois d'Ecosse, je dois être couronné.